

A person in a wheelchair is seen from behind, looking into a large circular opening in a wall. Inside the opening, another person is visible, lying down with their hands raised. The scene is dimly lit, with a spotlight illuminating the person in the wheelchair.

RAPA

Un spectacle pour tous à partir de 7 ans

Dossier de présentation



Rapa de Christian Salimier



Interprété par Kéris Joyeux et Vincent

Un petit garçon de 10 ans est hanté par ses rêves dans lesquels on lui enseigne une langue qui lui est totalement inconnue.

Rapidement, le petit Marc la maîtrise couramment – et pas seulement en rêve – sans savoir d’où elle vient et si elle existe vraiment. Il décide de parler cette langue à ses proches, à l’école....



L'équipe

Texte et mise en scène : **Christian Dalimier**

Assistante à la mise en scène : **Amber Kemp**

Costumes, accessoires, affiche : **Marie Kersten**

Scénographie : **Sophie Carlier**

Construction décor : **L'Entrepool**

Création lumière : **Arnaud Lhoute**

Régie : **Arnaud Lhoute ou Karl Autrique** (en alternance)

Univers sonore et musical : **Daniel Vincke**

Montage son : **Vincent Raoult**

Interprétation : **Valérie Joyeux et Vincent Raoult**

Production/administration : **Alexia Kerremans**

Diffusion : **Marie Wiame**

Les partenaires

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du théâtre, de Wallonie-Bruxelles International et Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse.

En co-production avec Pierre de Lune, Centre scénique Jeunes Publics de Bruxelles.

Nous remercions pour leur soutien : Théâtre La montagne magique, ékla, Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse, Centre culturel de Rixensart, Centre culturel du Brabant Wallon, Théâtre de Namur, Théâtre Mercelis – Commune d'Ixelles et la commune de Wavre.





La création

Une histoire invraisemblable, mais vraie.

Le projet Rapa naît d'un fait divers réel.

Quand des mots mystérieux et incompréhensibles viennent chaque nuit chatouiller le cerveau de Marc - un petit garçon pas vraiment comme les autres - celui-ci est confronté à une question : y a-t-il quelqu'un quelque part sur la terre, qui parle le charabia de mes rêves ?

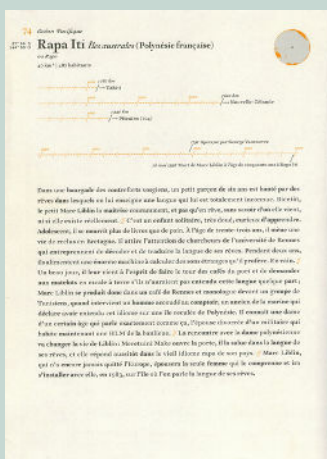
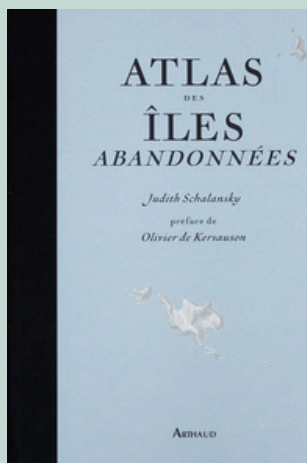
Avec l'aide de la bibliothécaire délurée, Mademoiselle Berlingot, ils vont prendre le taureau par les cornes...

Plus de 6000 langues sont parlées à travers le monde et, chaque année, certaines disparaissent : les préserver devient-il une urgence ? Pourquoi un rêve la nuit devient un cauchemar le jour ?

Un spectacle qui nous parle d'une belle complicité et de l'importance de poursuivre son rêve, quoiqu'il arrive.

Le point de départ

La Compagnie Les Pieds dans le Vent n'a pas de recette-type de création. Chaque spectacle a un départ différent : création sur le plateau, commande de textes d'après une idée... Cette fois, c'est l'auteur Christian Dalimier qui nous a proposé de partager ses réflexions après la lecture du livre *L'atlas des îles abandonnées* de Judith Shalansky. Une page choisie parmi 140 inspire Christian, liée à l'île « abandonnée » de Rapa Iti...



Une histoire atypique, celle de Marc Liblin : un garçon ordinaire dont les nuits sont hantées de rêves particuliers. Il rêve dans une langue que personne ne comprend, ni lui, ni ses proches. Une langue qu'il n'identifie pas, une langue qu'on n'apprend ni à l'école, ni dans les livres. Jusqu'à ce qu'il découvre que cette langue est parlée dans un coin perdu, à l'autre bout du monde...

Les songes sont en général un espace de légèreté dans nos nuits. Ici, l'incongruité de celui de Marc et l'isolement qu'il engendre deviennent un poids, le poids du rêve, seul dans la nuit, seul dans la vie. Le rêve raconté qui fait rire et qui vous laisse inconsideré, alors qu'il est si valorisant d'être polyglotte. Que faire de ses rêves ?

Les questionnements

Pour le metteur en scène et l'équipe de création, naît de cette histoire particulière un multiple questionnement que nous avons envie de partager avec les enfants.

"Le temps qu'il faut pour déchiffrer nos rêves et les poursuivre. Ce que ça nous coûte. Ce que ça nous donne comme satisfaction. Ce que ça nous procure comme sensations. Que fait-on de nos rêves ? Faut-il s'en méfier ? Les amadouer ? Faut-il en avoir peur ? Les vivre ? Les partager ? Et que deviennent-ils quand ils se réalisent ? Ce qui sommeille en nous depuis l'enfance, le découvre-t-on un jour ?

Les langues sont en danger. L'Unesco considère que les langues appartiennent au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Si rien n'est fait pour leur sauvegarde, 90% vont probablement disparaître au cours du siècle. Aucun ethnologue n'a jamais pu dire précisément combien de langues étaient parlées sur la terre. Elles disparaissent, ne sont plus parlées que par quelques peuplades, puis meurent lentement. Pourquoi est-il important que les langues survivent ? Nos arrière-grands-parents parlaient le wallon, le picard, le bruxellois... et nous avons peur d'apprendre la langue de nos voisins les plus proches. Au-delà du mystère du rêve, l'histoire romancée de Marc Liblin explore cette autre thématique : les langues du monde.

Outre ces deux thèmes majeurs, j'aime l'idée que tout ne trouve pas une explication rationnelle dans l'aventure d'une vie. Nous pouvons appréhender le mystère, mais savoir que des choses restent inexplicables peut aussi laisser la porte ouverte à un certain apaisement." - Christian Dalimier, auteur et metteur en scène



Les langues locales disparaissent et avec elles, la diversité culturelle. Va-t-on finalement vivre dans un monde « monoculturel » ou « biculturel » avec seulement une ou deux cultures dominantes, liées à deux langues, l'anglais et le chinois par exemple ? Arrivera-t-on à une standardisation de notre culture, de nos modes de vie, de notre pensée ? Le spectacle entrouvre la porte de ces réflexions.



Marc Liblin, sa femme et un de ses enfants

Cette histoire touche aussi à l'**estime de soi** qui est en construction lors de l'âge scolaire. Le soutien de nos pairs, de la famille, influence grandement, à la base, l'estime que nous avons de nous-même. La particularité de Marc n'est pas un choix, mais elle s'est imposée à lui. Qu'en fera-t-il ?



Rapa (Rapa Iti), archipel des Australes



Le mode théâtral

Le mode théâtral choisi par l'auteur et metteur en scène est celui du récit théâtralisé, misant sur la parole, le jeu des comédiens, la suggestivité de la scénographie, évitant de ce fait d'être univoque, la poésie et l'humour, s'inscrivant ainsi dans la ligne du travail de la compagnie.

" Cette histoire est un fait divers. Une source intéressante pour tout auteur de théâtre ou de roman. Dans les nombreux ateliers d'écriture que j'ai donnés, je suis souvent parti d'un récit trouvé dans un journal pour le décortiquer, le romancer et extrapoler l'histoire pour emmener l'écrivain, et donc le lecteur ou le public, le plus loin possible. L'avantage de dépasser l'acte journalistique est de pouvoir romancer la vraie vie.

L'écriture servira à réaliser un récit à deux voix et explorer la vie de cet homme hanté par ses rêves et à la recherche de ses origines. Pourquoi un récit à deux voix ? C'est une forme intéressante théâtralement, car les comédiens vont devoir jouer sur leur technique pour que la logorrhée soit une vraie performance. De cette performance, jaillira l'émotion et l'urgence de la situation, puisque la quête du personnage est le nœud principal de cette histoire. Entre récit et dialogues, l'histoire prendra forme. Valérie Joyeux et Vincent Raoult me paraissent le duo idéal pour explorer ce travail." Christian Dalimier





La presse

La Libre

Vers le site du journal

SUR SCÈNE, AUX RENCONTRES THÉÂTRE JEUNE PUBLIC, VALÉRIE JOYEUX ASSUME SA CHAISE ROULANTE

Et nous parle, avec son partenaire Vincent Raoult et avec le metteur en scène, Christian Dalimier, de ce cap franchi, du deuil du mouvement, des toutes les adaptations que cela a entraîné.

Par Laurence Bertels, publié le 21-08-2022 dans *La Libre*



©Pierre Exsteen – Province de Liège

Peuplées d'étranges mots, les nuits troublantes de Marc sont plus belles que ses jours. Dès qu'il s'éveille, sa différence s'impose. N'est-il pas un petit garçon comme les autres ? L'enfant, interprété avec juste fraîcheur par Vincent Raoult s'interroge. Que lui raconte ce langage mystérieux et incompréhensible ? Où va-t-il le mener ? Perturbé, il erre comme une âme en peine, en quête d'une personne susceptible de comprendre le charabia de ses rêves. Il part alors à la rencontre de la bibliothécaire, Mademoiselle Berlingot, une Valérie Joyeux toujours aussi malicieuse, dont il écorchera souvent le nom. Elle l'aidera à comprendre d'où viennent ces sons, ces verbes, ces phrases qui s'emparent de son esprit.

Une belle complicité naîtra de cette rencontre et de cette odyssée linguistique, portée par une scénographie élégante et ingénieuse, venue rappeler que chaque langue qui disparaît est une mémoire qui s'éteint.

Émerveillé par l'optimisme et la science de la bibliothécaire, le petit garçon apprendra grâce à elle qu'il existe 6000 langues à travers le monde – dont le Wallon, bien sûr, que Valérie Joyeux parle avec un plaisir non feint – et qu'il importe de préserver chacune d'entre elles.

Un texte et une mise en scène de veine classique de Christian Dalimier qui rend un bel hommage à la langue, qui touche les enfants, et qui, fait rarissime, nous montre une comédienne, Valérie Joyeux, en chaise roulante sur scène.

Atteinte de la sclérose en plaques depuis plusieurs années, elle a décidé, cette fois, de franchir le cap et d'assumer son handicap. Elle nous en parle, entourée de son partenaire, Vincent Raoult, et du metteur en scène, Christian Dalimier. Une équipe qu'elle bénit.

Valérie Joyeux, que représente pour vous le fait de jouer en chaise roulante ?

Arriver sur scène avec des béquilles comme je marche, cela fait mal aux spectateurs, inévitablement et comme ce n'est pas solutionnable dans une fiction puisque ce ne l'est pas dans la réalité, on a essayé en chaise. Ma première entrée en scène était troublante. Mais on trouve que dans le monde adulte, les enfants n'ont pas de problème avec la chaise. Dans la première version, on en parlait un peu mais alors, les enfants demandaient pourquoi j'étais en chaise. Tandis que là, on n'en parle jamais dans la pièce et du coup, une fois sur dix, un enfant me demande : « mais vous êtes vraiment handicapée ? » Dans ma vie privée, le regard des enfants est plus simple que celui des adultes. Après réflexion, on s'est dit, évidemment qu'on veut tous se mobiliser pour banaliser cette chose qui existe plus qu'on le croit. On fait ce pas-là qui entraîne des découvertes au plateau.

Certains films comme *Intouchables* d'Olivier Nakache et Éric Toledano avec Omar Sy et François Cluzet ne contribuent-ils pas à désacraliser le handicap ?

Certainement, mais dans ce film, évidemment magnifique, le sujet est la fiction. Ici, c'est ma réalité. En France et en Belgique, le regard n'est pas le même. En Belgique, on voit encore beaucoup de compassion. « Et en plus, vous riez ! », me dit-on parfois. En France, on est plus dans un rapport d'homme à homme, car on voit plus de handicapés en rue, l'espace public étant plus adapté.



Concrètement, comment cela se passe-t-il sur le plateau ?

V.J. : On découvre que l'apparition et la disparition d'une chose ne sont pas si simples, que le rythme est plus lent, que mon partenaire fait 1m87. On a joué côte à côte pendant des années mais s'il s'approche trop près, il y a un rapport de domination.

C.D. : Le temps est différent. Aller à la toilette, aller manger, tout prend un peu plus de temps et on apprend plein de choses sur le temps.

V.R. : Sur le plateau, le temps n'est pas le même car Valérie anticipe pour faire des mouvements. Quand, on joue, on fait un quart de tour pour rien, mais ici, c'est une grande manœuvre de faire un quart de tour. La machine prend de la place, du temps et de l'espace visuel. Il faut donc veiller à une économie de mouvement

V.J. : Tout à coup, nos réflexes de jeu sont changés.

La machine enlève-t-elle ou apporte-t-elle quelque chose au spectacle ?

V.J. : Pour moi, elle enlève. Je suis hyper frustrée car la tentation d'un comédien ou d'une comédienne est de courir, de se lever... La première fois que j'ai traversé la scène en chaise, c'était vraiment troublant, un véritable deuil, que je ne sens plus mais que je n'oublierai jamais. J'arrive plus à faire corps avec la chaise, mais elle me contraint. On n'a pas la même approche au niveau du plancher pelvien, du diaphragme. Je me souviens d'un prof de théâtre qui me disait : « C'est dans les mollets ! » Et aujourd'hui, je suis obligée de jouer assise.

Comment vivez-vous le fait d'avoir franchi ce cap ?

Il y a une militance qui vient. On peut tout faire, les gars. Allons-y ! D'ailleurs, c'est le personnage de la pièce qui bouge le plus dans les objectifs de vie.

C.D. : Les salles de spectacle sont adaptées aux PMR (Personnes à mobilité réduite) pour les spectateurs mais pas pour les acteurs. Les loges sont à l'étage.

V.J. : Je ne suis pas allée dans une loge depuis de années. Alors, cela fait partie de ma militance. Pourquoi est-il inimaginable qu'il y ait un acteur PMR ?

Comment gérer ce rapport de domination que vous évoquez souvent ?

V.R. : Si je me mets face à Valérie, je suis dominant. Si je suis derrière elle, on croit que je suis un infirmier, à son service. Cela donne donc des lectures différentes.

V.J. : Je bénis, vous pouvez l'écrire en gras et en rouge, mon équipe, d'abord de m'accepter, ensuite de trouver des solutions.

Comme ?

V.R. : On a mis de l'air entre les personnages et les seuls moments où on est l'un près de l'autre, on est assis.



Qu'a changé le fait de jouer en chaise ?

Techniquement, ce n'est pas le même appui, donc c'est curieux. Il y a la militance dans la coulisse, je ne l'amène pas sur scène. J'arrive à avoir du plaisir. Je m'amuse bien, mais il a fallu un peu de temps. Et puis je suis plus vite fatiguée. Je dois faire des petites siestes.

V.R. J'ai vu une aisance arriver assez vite. Au début, je me suis dit, cela va être laborieux et puis cela a été.

V.J. : Au début, il était difficile pour moi de m'imposer. Je dois toujours leur dire : « Attendez, je dois enlever les freins. Attendez, je dois tourner... » Pour moi, c'était douloureux de tout le temps rappeler que je ne suis plus comme avant.

V.R. : On a dû faire aussi un parcours, changer notre routine.

C.D. : Ce qui m'a frappé, c'est quand on a été chercher les costumes. Car une robe ne tombe pas de la même façon sur une personne en chaise. Elle tasse le tronc, manque de tombant. On ne voit pas le corps bouger de la même manière dans le costume.

V.J. : Pour moi, c'est le deuil du mouvement. Ma force à moi, c'était le mouvement.

C.D. : On fait aussi un métier d'une extrême précision. Il faut que techniquement, cela tienne.

Pouvez-vous me parler un peu plus du regard de l'adulte, si différent de celui de l'enfant ?

V.J. : Inconsciemment, et avec tout mon respect pour les gens debout, on a tous un manque de quelque chose, mais quand on croise quelqu'un où cela se voit, tout à coup, le pouvoir de la validité se réveille chez l'autre et il se sent supérieur. Je vois quelqu'un qui va moins bien et je me sens fort. Quand on aperçoit le manque chez l'autre, on croit qu'on ne l'a pas. « Oh Valérie, la pauvre, en chaise... » Il s'agit du validisme, le pouvoir du valide. C'est très fort. Je le sens tout le temps, c'est affreux. Et celui qui est atteint de validisme pense qu'on n'a plus de vie. Les gens sont en général gentils, mais il y a un malaise. Les enfants, eux, sont beaucoup plus à l'aise et leur spontanéité permet de faire retomber la pression.

V.R. : On voit peu de PMR sur scène comme on y voit peu de personnes de couleur sur scène. Ils sont donc peu représentés dans les écoles d'art car il n'existe pas d'exemple.

V.J. : On a vu plein de classes de handicapés et quand j'avais mon attelle sous mon pantalon et qu'ils la voyaient, ils étaient tout contents de me dire qu'ils avaient la même.

V.R. : Du côté des ajouts, je dirais que le spectacle se nourrit de cette différence supplémentaire puisque Marc, l'enfant de Rapa, souffre aussi de différence.



Le Soir

Vers le site du journal

Rencontres de Huy : quelle place pour le handicap dans le théâtre pour enfants ?

Inclusif le théâtre jeune public ? Si certaines représentations (genre, homosexualité, place des femmes) se sont améliorées, d'autres manquent encore cruellement. Cachez ce handicap qu'on ne saurait voir ? Avec « Rapa », aux Rencontres de Huy, Valérie Joyeux pose un acte militant.

Par Catherine Makereel, publié le 18/08/2022 dans *Le Soir*



Cette simple et tendre histoire de complicité est portée par Vincent Raoult dans le rôle du petit garçon égaré et Valérie Joyeux en bibliothécaire intrépide - Pierre Exsteen - Province de Liège

Vivre avec son temps. Telle est l'éternelle préoccupation du théâtre jeune public. C'est ainsi qu'au fil des années, les compagnies ont pisté les évolutions de la société. On a vu soudain des familles monoparentales faire leur apparition, des personnages homosexuels émerger, des thématiques féministes s'imposer ou encore, tout récemment, la non-binarité, entre autres identités de genre, se fondre sur la scène. Est-ce à dire que le théâtre pour enfants est un modèle d'inclusivité ? Tant s'en faut !

Un coup d'œil à cette édition des Rencontres de Huy suffit à dresser un portrait-robot encore très normatif de la scène jeune public en Belgique francophone. Outre le manque flagrant de diversité culturelle et sociale parmi les artistes, un autre écueil saute aux yeux : la représentation du handicap. Extrêmement rares sont les pièces qui traitent ou figurent le handicap. Et quand elles le font, le handicap est endossé par une personne non handicapée. Inexistantes sont les pièces disponibles en langue des signes ou en audiodescription au sortir des Rencontres. Dans ce contexte, Rapa (dès 7 ans), la nouvelle pièce de la Cie Les Pieds dans le Vent, apporte sa pierre salutaire à l'édifice. Le handicap n'y est pas du tout le focus premier mais il traverse le spectacle en filigrane. La nuit, des mots mystérieux viennent chatouiller la tête de Marc. Perturbé, le petit garçon aimerait comprendre d'où lui vient l'étrange langage qui habite ses rêves. Avec l'aide d'une bibliothécaire pleine de vie, il va se lancer dans une quête au long cours et découvrira qu'il existe des tas de langues disparues ou méconnues.

Un acte militant

Écrite et mise en scène par Christian Dalimier, cette simple et tendre histoire de complicité est portée par Vincent Raoult dans le rôle du petit garçon égaré et Valérie Joyeux en bibliothécaire intrépide. Active dans le théâtre jeune public depuis près de 30 ans, la comédienne joue désormais en chaise roulante, pour des raisons de santé. A l'issue d'une représentation de Rapa, Valérie Joyeux a accepté de nous éclairer sur la place du handicap dans le théâtre pour enfants. Si accepter les évolutions de la maladie et entrer sur scène en chaise n'a pas été simple pour la comédienne, elle y voit aujourd'hui un acte politique, voire militant, pour banaliser le fauteuil roulant sur scène. « Les enfants acceptent très vite la chaise, sur la scène et dans la vie, témoigne l'artiste. Ils voient un peu la chaise comme un skateboard. Les enfants te regardent d'égal à égal, ce qui est rarement le cas des adultes. Le regard des adultes sur la chaise est terrible, soit dans une compassion bienveillante – "oh la pauvre !" – soit dans un validisme, une prise de pouvoir du valide qui se sent puissant. »

Occultée des plateaux de théâtre, la question du handicap l'est tout autant en coulisses : « Les communes se targuent d'avoir des accès pour handicapés à l'entrée des théâtres mais, dans les loges, tintin ! Partout où je joue, les loges ne sont jamais accessibles, comme si on ne pouvait même pas imaginer qu'une personne en chaise roulante puisse jouer dans un spectacle. Plus jamais, je n'ai le confort des loges. Je dois toujours passer par d'autres portes, d'autres systèmes. Je dois bientôt pisser dans une bouteille ou me torturer pour me changer. » Heureusement, elle a pu par contre compter sur une équipe artistique formidable pour travailler sur Rapa en toute confiance.

D'autres axes de jeu

« La chaise roulante soulève des questions de mise en scène, bien sûr », confie Christian Dalimier. « Il faut s'adapter, trouver un autre rythme, mais on découvre surtout qu'au théâtre, tout est possible ! » L'équipe a ainsi éprouvé d'autres axes de jeu : Comment éviter que la personne en fauteuil ne paraisse inférieure au partenaire qui regarde et écoute de près, du haut de sa taille verticale ? Comment rester mouvant en étant assis ? Comment montrer une facette du personnage autre que les difficultés pressenties par les valides ? Peut-on regarder un moins valide sans souffrir ? Autant de questions qui touchent les personnes invalides dans la vie aussi.

Impatiente de prendre la route avec le spectacle, Valérie Joyeux sait qu'il résonnera tout particulièrement auprès des enfants en fauteuil roulant. « Ils pourront se projeter dans un personnage positif alors que, dans la vie, on leur rappelle régulièrement que ça n'ira pas. Je me souviens, un jour, quand je jouais avec une attelle sous mon pantalon devant une classe d'enfants issus d'un centre, certains venaient toucher mon attelle, l'air de dire : "On est frères, on est une famille." » Comme son personnage, dans Rapa, fait avancer un enfant meurtri, Valérie Joyeux semble prête à déplacer des montagnes pour faire progresser le théâtre sur un chemin plus inclusif.

Rapa le 19/10 au C.C. de Soignies. Le 5/2 au C.C. de Huy.

Les parents et l'école

Vers le site de l'UFAPEC

Théâtre Jeune Public

Si la différence peut isoler, le théâtre peut interpeller, rassembler pour un mieux vivre ensemble.

Fiche technique : RAPA

1. Décor :

Le décor est composé d'un grand module de 3,5m sur 3m en cercle sur roulette

2. Plateau :

- Largeur : 7,00m (6,00m strict minimum)
- Profondeur : 6,00m (4,00m strict minimum)
- Hauteur : 5,00m (3,50 m strict minimum)
- Fond noir
- Sol noir
- Pendrillonnage à l'italienne du moment que l'aire de jeu est bien de 7,00m x 6,00m, allemande possible

3. Eclairages :

- 17 x PC 1kW (avec portes filtres)
- 5 x PAR64 équipés en CP61 (avec portes filtres)
- 8 x PAR LED type Pro Beamer Zoom Briteq
- 1 x Découpes 1 kW 613SX type Robert Juliat (avec leurs 4 couteaux)
- Dimmers : 20 x 2 kW (Eclairage public inclus)
- Eclairage public gradué et commandé depuis la régie
- 6 x pieds de projecteur ou échelles (h=1,50m)
- Gelatines utilisées (Lee Filters) : 152 (6xPC)
- 7 x circuits au sol

Nous apportons : Un ordinateur pour les envois sonores et lumières.

4. Son :

- 2 Enceintes à placer au lointain, à jardin et cour
- Table de mixage avec 1 entrée Jack



5. Divers :

- **Occultation complète de la salle indispensable !**
- Gradinage du public souhaitable
- Des loges équipées de miroirs (avec éclairage suffisant), d'un évier (eau chaude et froide), de chaises, d'un portant, dont une loge rapide, de plain-pied pour la comédienne (PMR) avec les mêmes éléments
- Des bouteilles d'eau, des fruits et des biscuits sont les bienvenus
- Prévoir un parking à proximité, gratuit et sécurisé pour notre camionnette (Ford Transit – 7m3)

6. Préparation scénique (avant notre arrivée) :

- Installation de la boîte noire, nettoyage du plateau
- Pré-implantation de la lumière et du son (voir plan en annexe).

7. Montage :

- Déchargement et installation décor, pointage, test mémoires : 4 heures (si tout est prêt avant notre arrivée !)
- Nous avons besoin de 2 régisseurs dont un connaissant bien l'installation lumière et son.
- Démontage et rechargement : 1h.

8. Représentation :

- Un responsable technique doit être présent pendant toute la durée de la représentation.
- Durée du spectacle : 45 min.

Contact :

Technique

Lhoute Arnaud

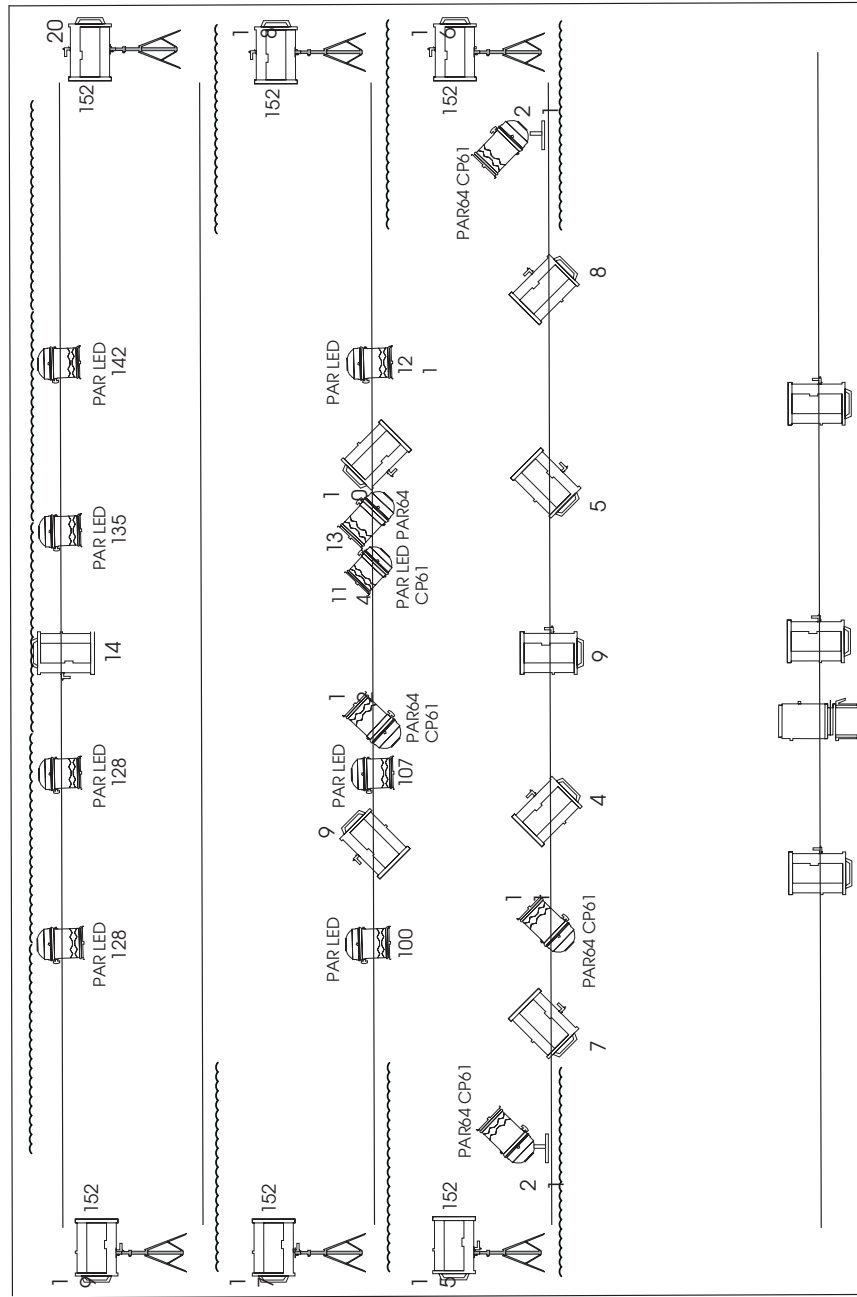
GSM : +32(0)494/449480

Courriel : larnooz@gmail.com

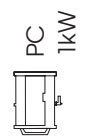


Fiche technique de Rapa par La Compagnie Les Pieds Dans Le Vent

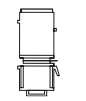
Lhoute Arnaud 0494449480
1arnooz@gmail.com



48 le
public



PC
1kW



Découpe
1kW



PAR64 CP61



PAR LED

Contact

Site :

lespiedsdanslevent.be

Diffusion :

Marie Wiame

☎ +32 490 211 322

marie@lespiedsdanslevent.be

Administration & production :

Alexia Kerremans - alexia@lespiedsdanslevent.be

Artistique :

Vincent Raoult - vincent@lespiedsdanslevent.be

Valérie Joyeux - valerie@lespiedsdanslevent.be

